



Note Agro-climatique et Prairies n°4 fin d'été 2020

Laura ETIENNE - Julien FRADIN - Aurélie MADRID

Jérôme PAVIE - Patrice PIERRE

Service Fourrages et Pastoralisme

Le 21 septembre 2020

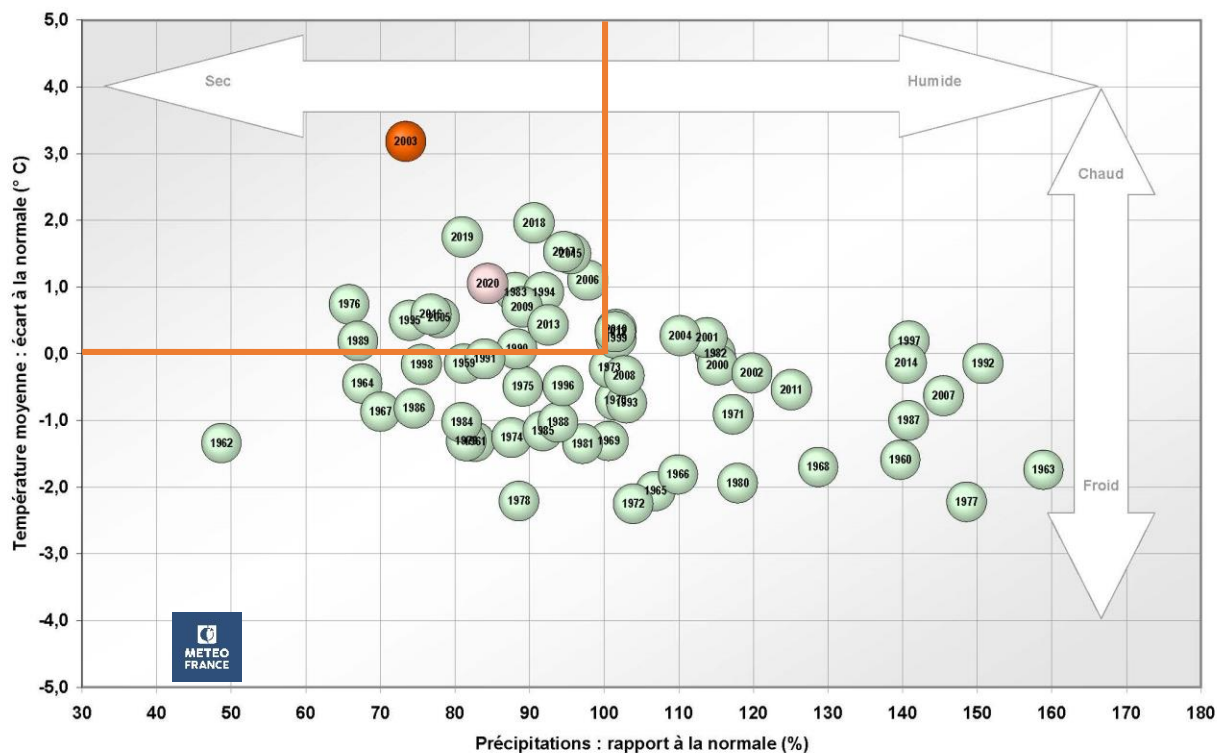


Situation climatique

Au 15 septembre 2020

L'été 2020 : sécheresse dès juillet, chaleur en août

Températures et précipitations en été de 1959 à 2020



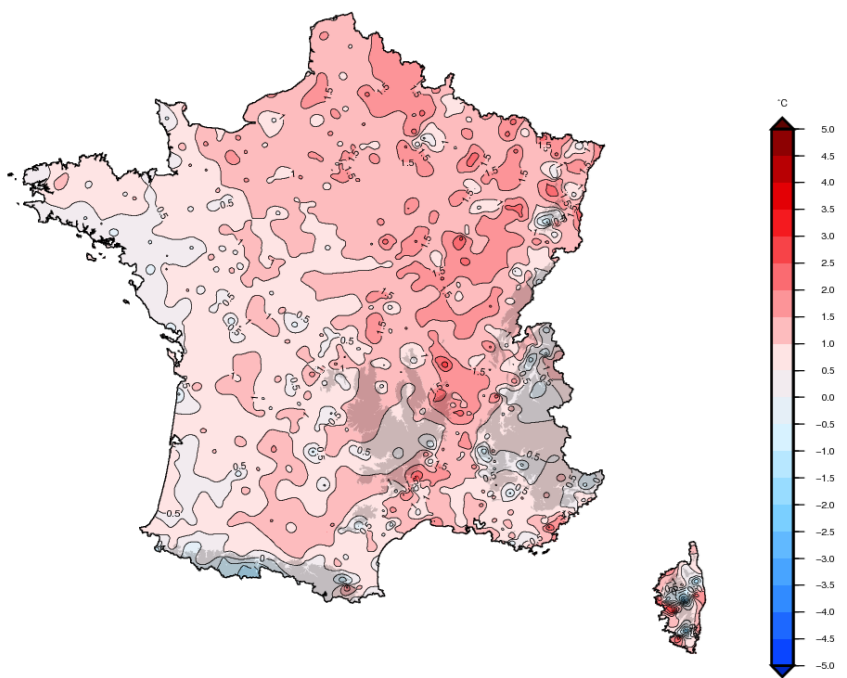
- À l'échelle nationale, l'été 2020 se situe parmi les plus chauds et secs, derrière 2003 et 2019 notamment.
- À l'échelle des régions, des disparités existent.
- À noter que depuis 2015, tous les étés sans exception se situent dans le quart correspondant aux étés chauds et secs.

NB : l'été météorologique comprend les mois de juin, juillet et août.

L'été 2020 : le 7^e plus chaud depuis 1900 (+1,1°C par rapport à la normale), mais loin derrière 2003 (+ 3,2°C)

- Les températures ont globalement été assez fraîches jusqu'à mi-juillet, puis supérieures aux normales*, avec des épisodes caniculaires lors desquels les maximales ont souvent dépassé les normales de 6 à 12 °C.
- À noter le gradient Ouest-Est : les températures ont été habituelles à l'Ouest ainsi que sur les Pyrénées et les Alpes, et supérieures de l'Occitanie au Nord et Nord-Est.

Ecart à la moyenne saisonnière de référence 1981-2010 de la température moyenne
France
Été 2020



Édité le : 01/09/2020 - Produit élaboré avec les données disponibles du : 01/09/2020 à 10:00 UTC

Les précipitations : déficitaires au niveau national mais avec d'importantes disparités

Le mois de juillet a été marqué par des précipitations très faibles sur la quasi-totalité du territoire (déficit de 70% au niveau national, qui a souvent dépassé 80 voire 90% du Nord-Est aux Pays de la Loire et au sud-Ouest.

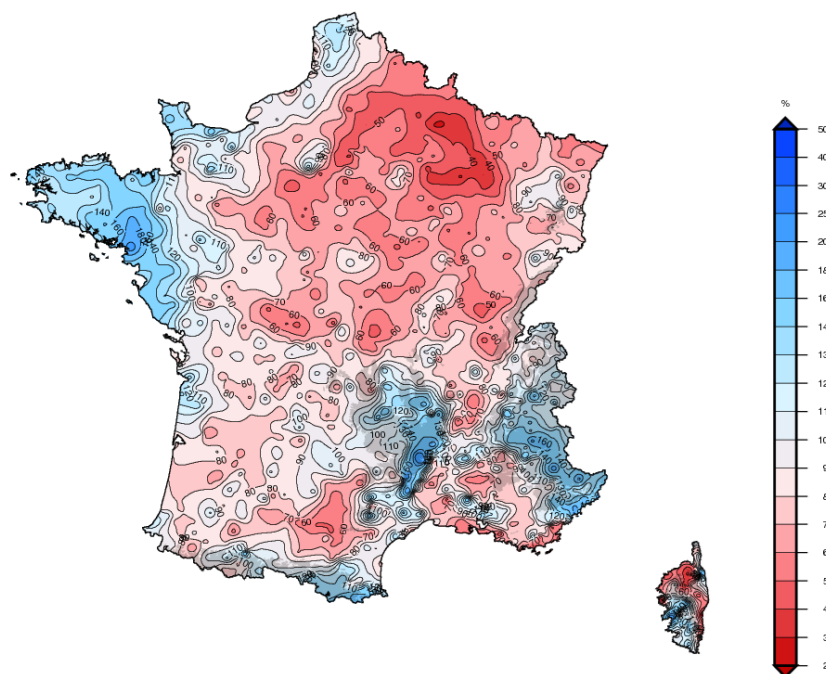
En août, la situation est contrastée entre des zones qui ont connu un excédent de précipitations, des zones qui ont plutôt subi des épisodes orageux intenses, et des zones où le déficit est resté marqué.

En moyenne sur le trimestre et à l'échelle nationale, la pluviométrie a été déficitaire de près de 15%,

Rapport à la moyenne saisonnière de référence 1981-2010 des cumuls des précipitations

France

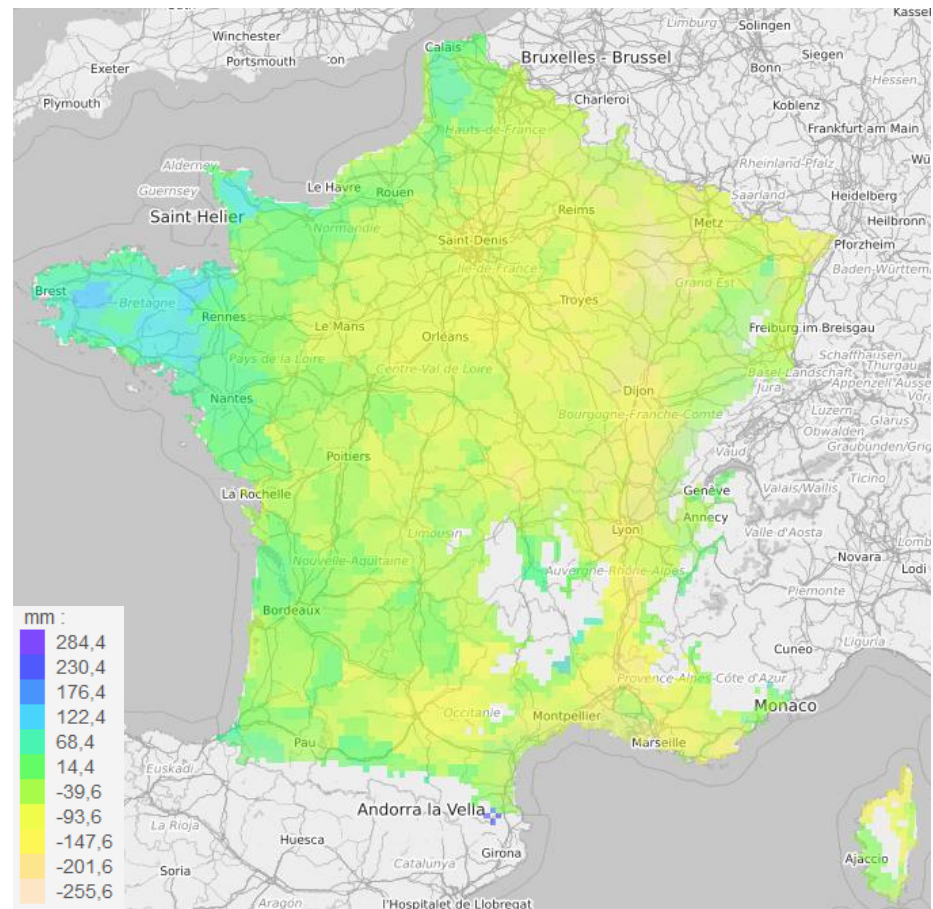
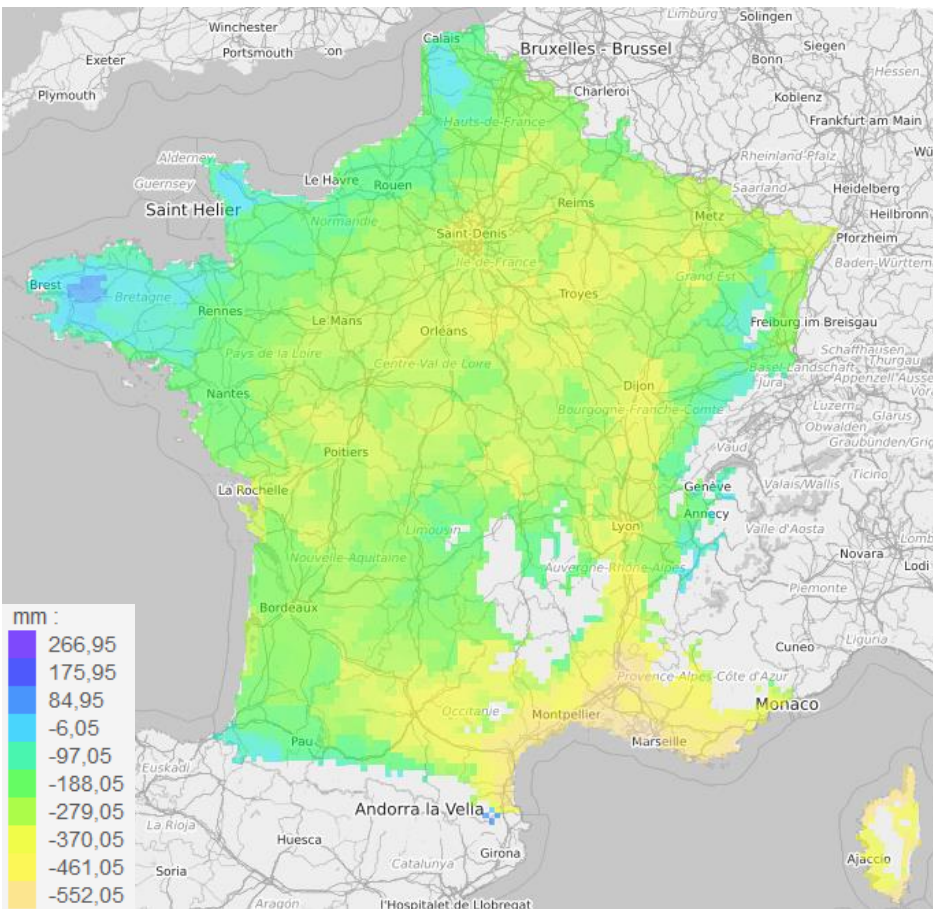
Été 2020



Conséquence : bilan hydrique estival

Cumul P-ETP du 1^{er} juin au 11 septembre 2020.

Cumul P-ETP du 1^{er} juin au 11 septembre 2020, comparé à la moyenne des 30 dernières années.



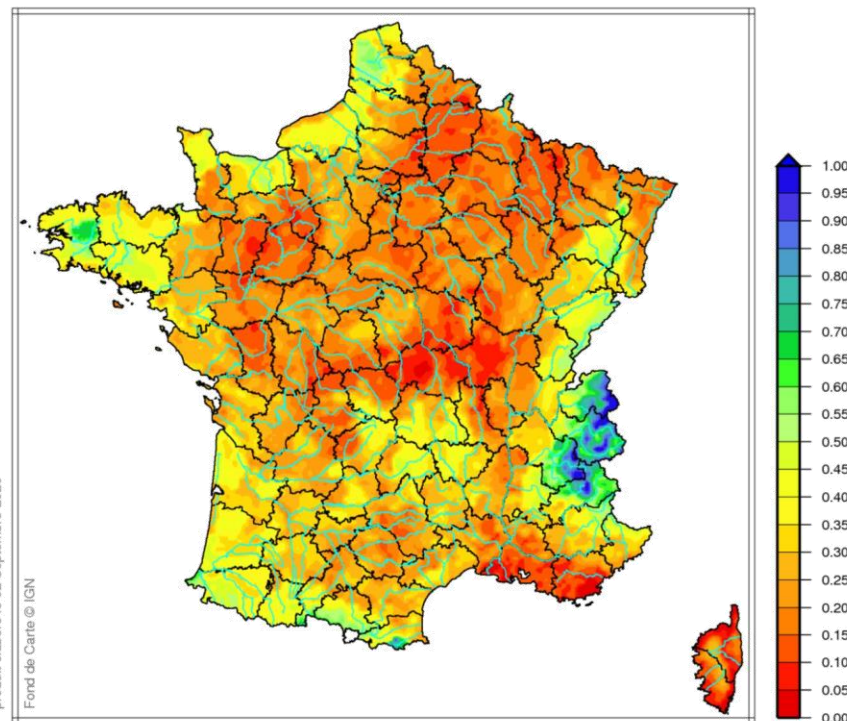
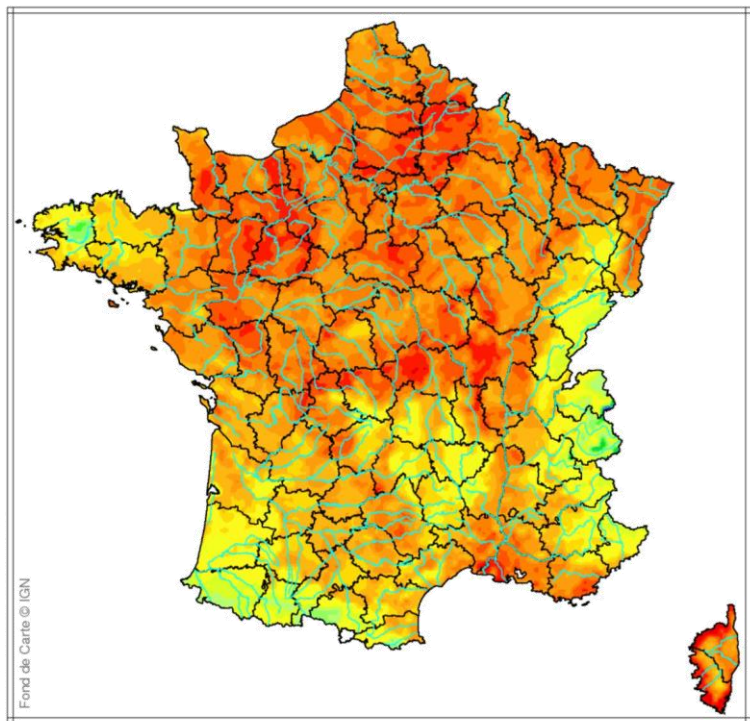
Le bilan hydrique estival est déficitaire sur quasiment toute la France, ce qui est habituel pour la période. En comparaison avec les 30 dernières années, le déficit est cependant plus marqué que d'ordinaire sur une grande majorité du territoire, notamment dans l'Est et jusqu'à la vallée du Rhône.

Conséquences sur l'humidité des sols

Indice d'humidité des sols
au 1^{er} août 2020



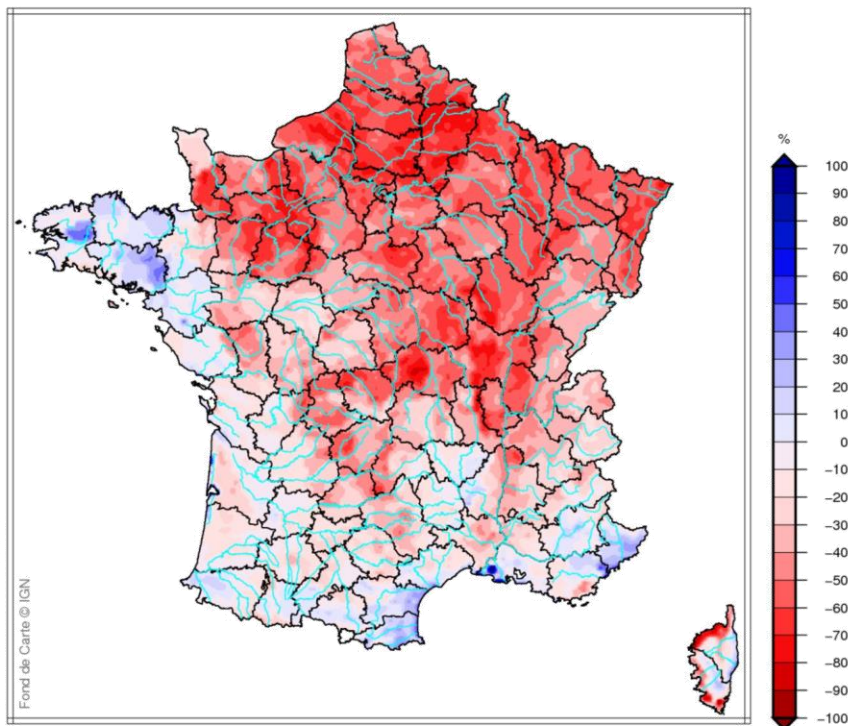
Indice d'humidité des sols
au 1^{er} septembre 2020



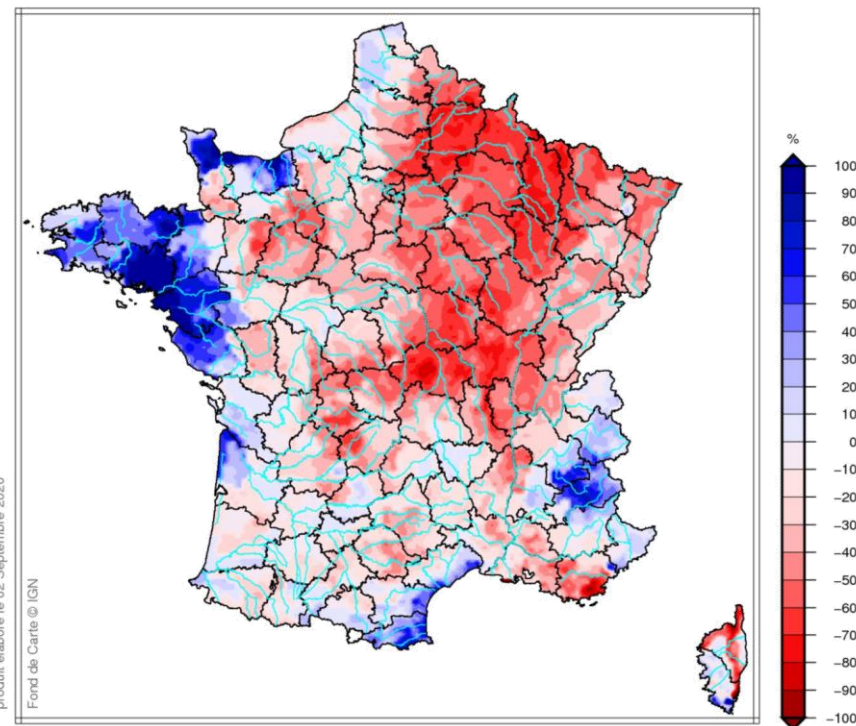
Les sols se sont nettement asséchés en juillet du fait de l'important déficit de précipitations et des températures élevées fin juillet. Au mois d'août, les sols sont restés secs voire très secs sur une grande partie de la France. La sécheresse s'est même accentuée dans le Sud-Est. En revanche, la situation s'est globalement améliorée sur les côtes de la Manche et de l'Atlantique, ainsi que dans les Alpes du Nord.

Conséquences sur l'humidité des sols

Écart à la normale de l'indice d'humidité des sols au 1^{er} août 2020



Écart à la normale de l'indice d'humidité des sols au 1^{er} septembre 2020

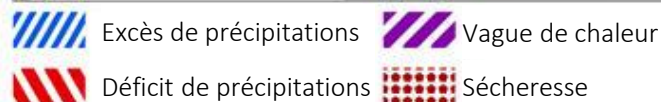
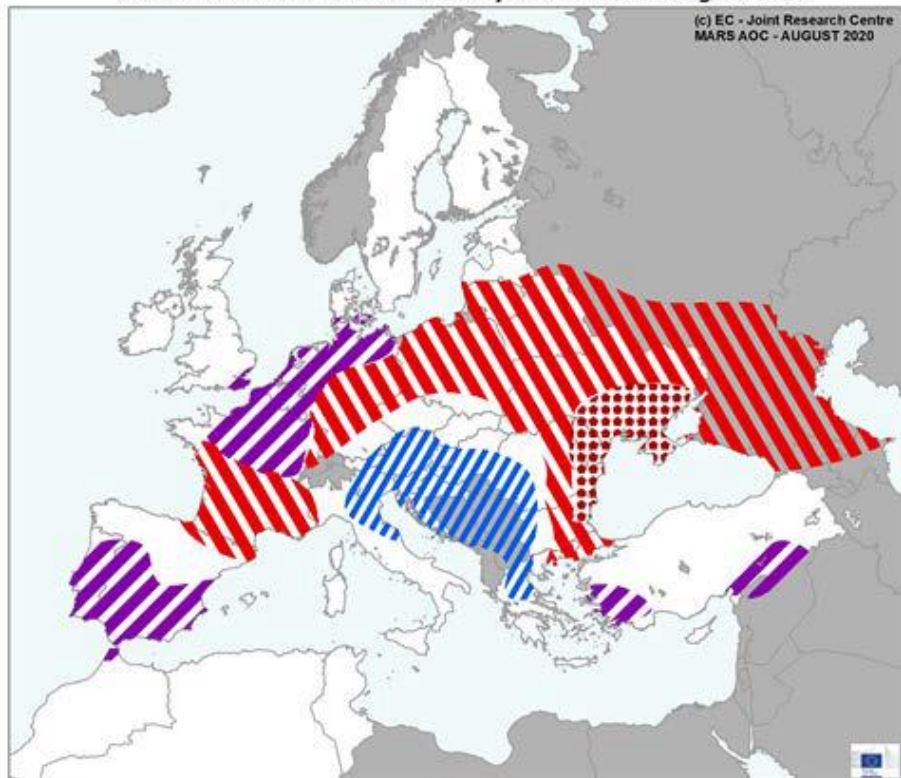


Au 1^{er} août, les valeurs prises par l'indice d'humidité des sols étaient inférieures aux valeurs habituelles dans un très large quart Nord-Est, et proches des normales dans le reste du territoire. La situation au 1^{er} septembre reflète les contrastes apparus au mois d'août : l'indice reste inférieur aux valeurs habituelles sur le Nord-Est, tandis qu'il retrouve des valeurs proches de la normale à largement supérieures ailleurs.

Et en Europe ?

AREAS OF CONCERN - EXTREME WEATHER EVENTS

Based on weather data from 1 July 2020 until 29 August 2020




- Une grande partie de l'Europe a connu un déficit de précipitations cet été.
- Les vagues de chaleur ont été inhabituellement marquées dans la moitié Nord de la France, ainsi qu'au Bénélux et au nord de l'Allemagne.
- La combinaison sécheresse + températures élevées a affecté les rendements des cultures d'été, notamment en France, au Bénélux et en Allemagne

AREAS OF CONCERN - SUMMER CROPS

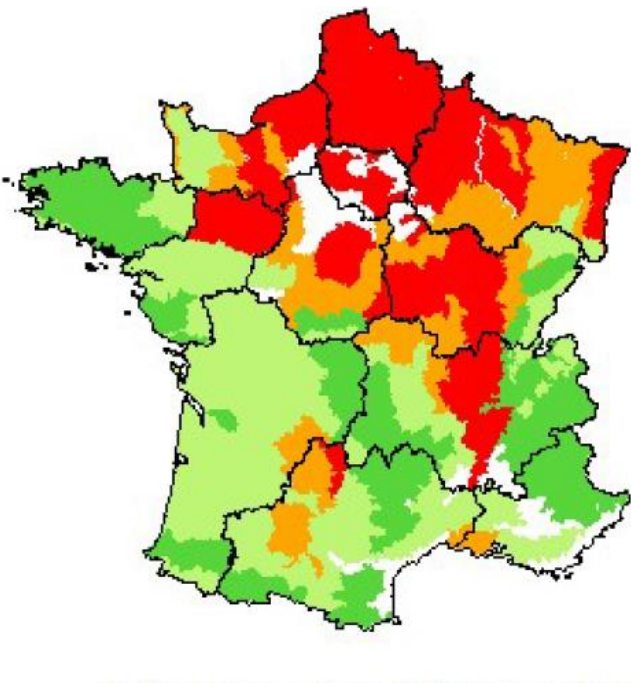
Period considered: 1 July 2020 until 21 August 2020



 Cultures d'été affectées

Quelles conséquences sur les prairies ?

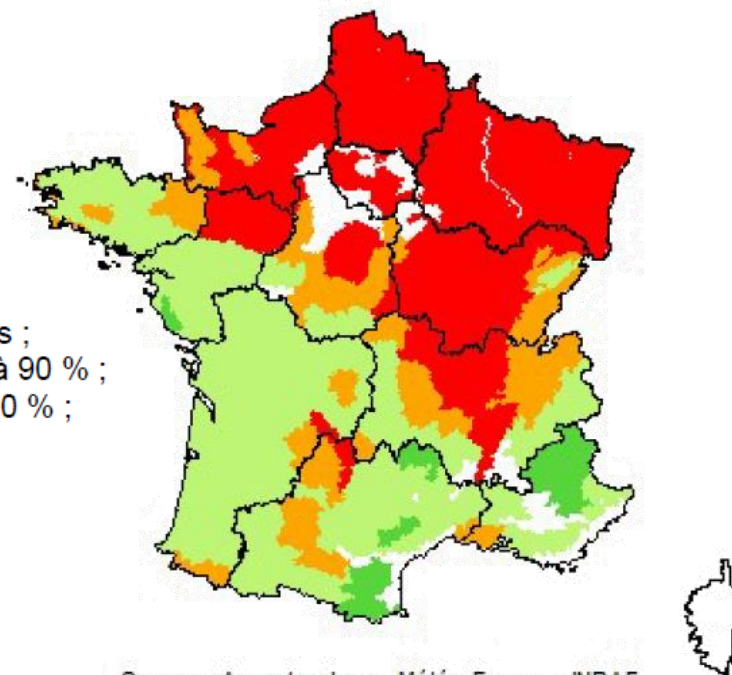
Indicateur de rendement des prairies permanentes, au 20 juillet 2020



- Déficit important : 75 % et moins ;
- Déficit faible : de plus de 75 % à 90 % ;
- Normale : de plus de 90 % à 110 % ;
- Excédent : plus de 110 %.

Source : Agreste - Isop - Météo-France - INRAE

Indicateur de rendement des prairies permanentes, au 20 août 2020



Source : Agreste - Isop - Météo-France - INRAE

Après un début de printemps précoce, la sécheresse a ralenti la pousse de l'herbe dès le début de l'été, avec un déficit particulièrement marqué sur un grand quart Nord-Est. Au 20 juillet, plus de 40 % des régions fourragères étaient déficitaires, dont 25 % en déficit marqué. Au 20 août, la situation s'était encore aggravée avec 55 % des régions fourragères en situation de déficit, dont 38 % en déficit sévère.

NB : Il s'agit d'un cumul de pousse depuis le 1^{er} février, comparé à la moyenne sur la période 1989-2018.

Et pour la suite ?

Les prévisions saisonnières pour l'automne

Il est probable que le trimestre soit plus doux que la normale sur une large moitié Sud de la France et plus globalement sur tout l'Ouest du bassin méditerranéen.

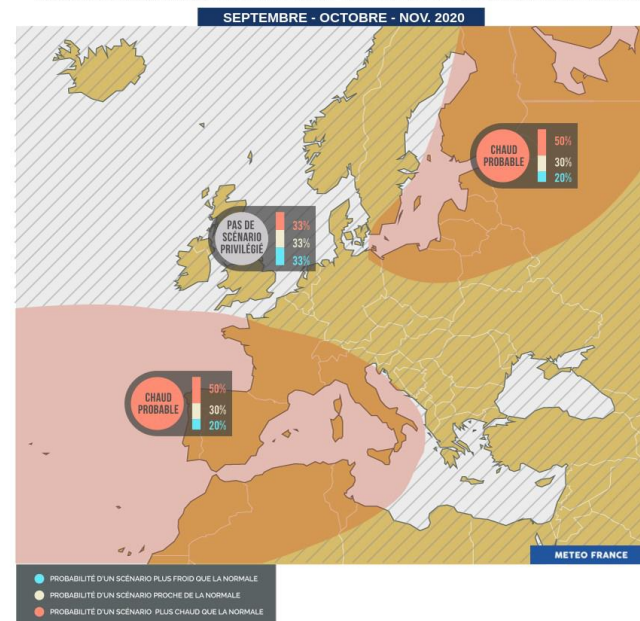
Concernant les précipitations, le scénario le plus probable est celui d'un automne plus sec que d'ordinaire sur toute l'Europe du Sud et l'Afrique du Nord.



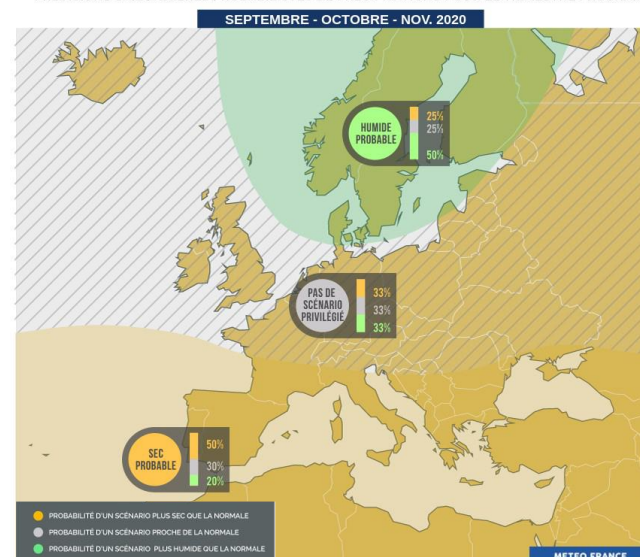
Les prévisions saisonnières, qu'est-ce que c'est ?

La prévision saisonnière a pour objectif de déterminer le climat moyen **sur les trois mois à venir**, à l'échelle d'une région comme l'Europe de l'Ouest. Contrairement aux prévisions à échéance de quelques jours, l'information n'est pas détaillée ni chiffrée, mais présentée sous forme de prévisions qualitatives qui renseignent sur les grandes tendances (plus chaud ou plus froid, plus sec ou plus humide que la normale). Les climatologues analysent les résultats de modèles numériques comparables à ceux utilisés pour réaliser les prévisions à court terme, mais intégrant la modélisation des océans. Dans certains cas, aucun scénario dominant ne se dégage : faute d'éléments probants susceptibles d'influencer le climat des prochains mois, il est impossible de privilégier une hypothèse. Les performances des prévisions saisonnières sont très variables. Elles sont meilleures pour la température que pour les précipitations, et, pour la température, meilleures en hiver qu'en été.

PRÉVISIONS SAISONNIÈRES PROBABILISTES DE TEMPÉRATURES POUR LE TRIMESTRE PROCHAIN



PRÉVISIONS SAISONNIÈRES PROBABILISTES DE PRÉCIPITATIONS POUR LE TRIMESTRE PROCHAIN



Tour des régions Situation des prairies

Au 20 septembre 2020

TOUR DE PRAIRIE DES RÉGIONS

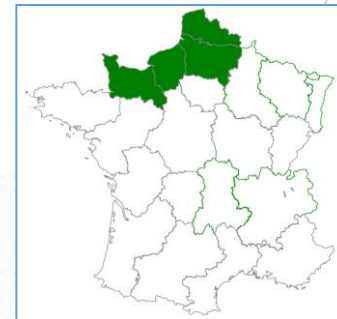
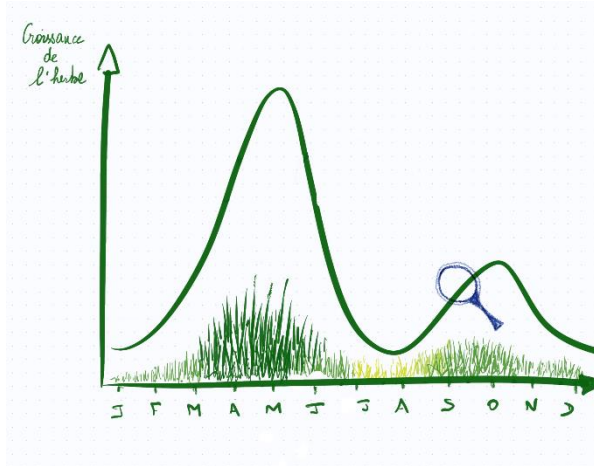
Dans les Hauts de France, un pic de pousse de moindre intensité...

Dans les Hauts de France la situation est hétérogène selon les départements avec des déficits de production d'herbe au printemps de - 40 à 50 % pour les bio en Thiérache jusqu'à des situations quasi normales. Globalement la perte de production peut être estimée aux alentours de 20 % au printemps. Dans la Somme le pâturage s'est plutôt bien passé. Les pluies de début juillet ont été appréciées et celles de début septembre permettent le maintien du pâturage avec un reverdissement notable et une reprise de la production. Pour le maïs les situations sont extrêmement contrastées. Les maïs après dérobées seront assez catastrophiques surtout pour les semis retardés.

Dans l'Aisne, le sud a été plus impacté sur la production d'herbe mais surtout la production de maïs a été très pénalisée par la sécheresse.

En Bio, faibles rendements en fourrage de printemps, mauvais rendements en céréales malgré une bonne levée. Les pluies abondantes de l'hiver ont lessivé les sols et les reliquats azotés ont été plus faibles et ont pénalisé les rendements.

Sources : Lucie Morin (CA50 La Blanche Maison), Daniel Platel (CA80), Aude Delcourt (CA02), Paul Lamothe (CA 59-62)

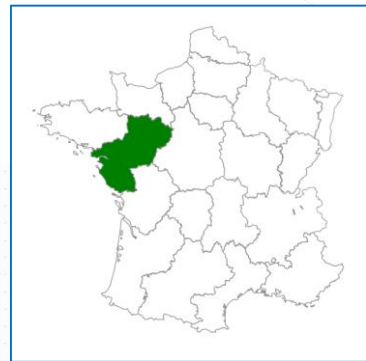


Hauts de France
Normandie

Normandie arrosée à temps...

La ferme Expérimentale de la Blanche Maison (50), a connu un déficit de production fourragère marqué du 15/07 au 15/08 avec des croissances proches de 0. Les pluies abondantes à la mi-août sont arrivées à temps et ont été suivies de quelques arrosages dans un contexte de journées encore chaudes. Ces conditions ont permis le reverdissement des prairies et un très bon rebond de la croissance de l'herbe (50Kg/j en semaine 36). La couleur de l'herbe laisse penser à une forte minéralisation avec une forte pousse attendue pour les 15 prochains jours. Des fauches en enrubannages sont envisageables sur prairies à la mi-septembre. Quant aux luzernes, elles n'ont pas cessé de pousser, avec une 4^{ème} coupe début septembre et une 5^{ème} envisageable. 2020 s'annonce normale voire un peu mieux que la moyenne.

TOUR DE PRAIRIE DES RÉGIONS



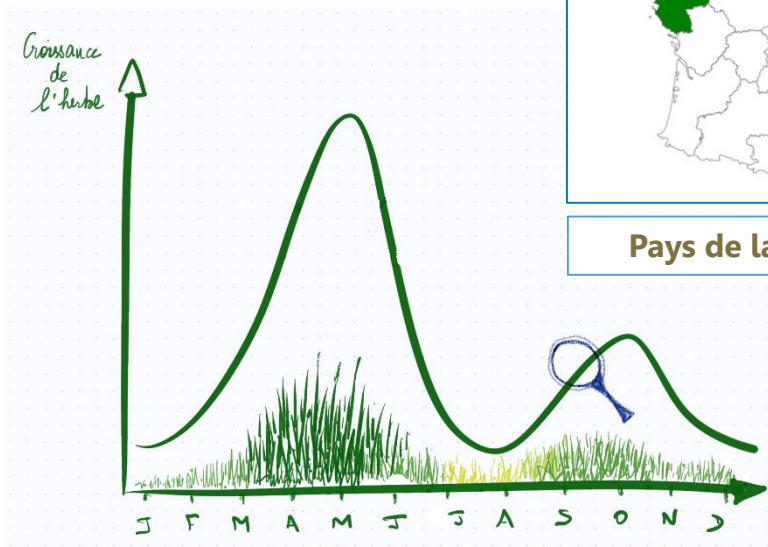
Pays de la Loire

Fin de printemps arrosée en Pays de Loire

Le mois de juin, pluvieux, a permis de sauver l'année qui était très mal engagée. Selon Météo-France : « La deuxième décennie de juin a été très pluvieuse, d'un peu moins de 40 mm à l'Est à plus de 100 mm sur l'Ouest avec une moyenne sur la région de 65 mm. C'est même la deuxième décennie de juin la plus arrosée depuis 1960. »

Du côté des Pays de la Loire,

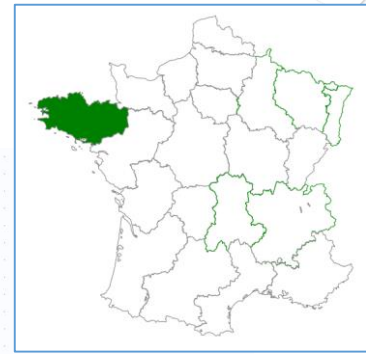
Le maïs a finalement bien poussé (avec parfois des rendements ensilage très importants), les prairies se sont remises à pousser et ont permis de tenir quasiment jusqu'au 25 juillet. Les dérobées semées en fin de printemps ont également profité des arrosages de juin. Le mois d'août a été marqué par de fortes chaleurs en début de mois, puis par des passages orageux en fin de mois, mais répartis aléatoirement. Selon les zones où il a plu, le regain d'automne sur prairies démarre, mais doucement, ça reste encore faible pour arrêter de compléter les animaux, voire pour faire pâturer les laitières.



À la ferme de Thorigné d'Anjou... d'habitude exposée aux sécheresses estivales, l'année fourragère a été plutôt bonne avec des stocks de printemps importants et un maintien des prairies en juillet et août. À la mi-septembre les pluies sont tout de même attendues et nécessaires au maintien du pâturage. Globalement les systèmes basés sur du maïs, avec des dérobés et qui ne pâturent peu, s'en sortent bien. En revanche pour les herbagers la situation est plus tendue voire parfois très difficile.

Sources : Fabienne Launay (Idele), Julien Fortin (CA49)

TOUR DE PRAIRIE DES RÉGIONS



Bretagne

Des pluies de juin très efficaces

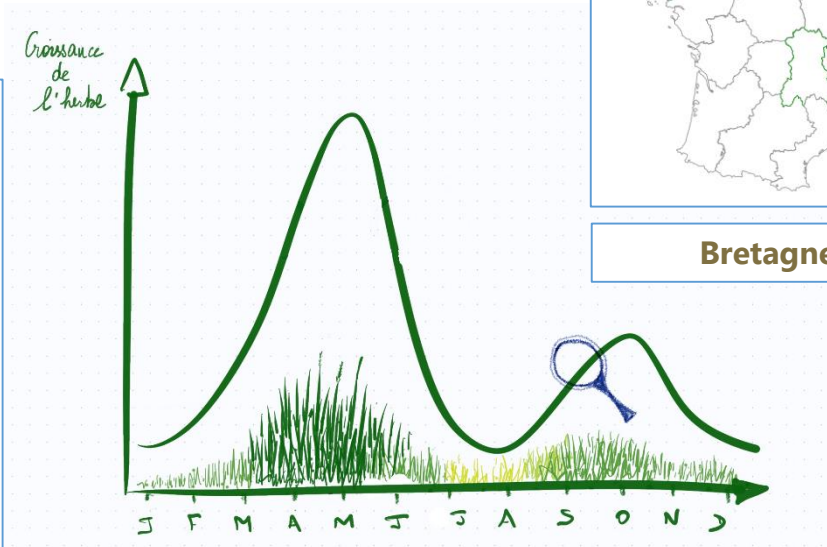
À Trévarez (29) après un mois de mai sec, juin s'est avéré plutôt frais et arrosé, très favorable à la pousse de l'herbe avec une production soutenue jusqu'à fin juillet.

Bonne année fourragère pour l'Ouest de la Bretagne,

Les chaleurs de début août ont marqué un arrêt de pousse mais de courte durée car les précipitations de la 2^{ème} quinzaine d'août (80 mm environ) ont permis une reprise rapide et abondante de la production des prairies qui jusqu'à mi-septembre n'a pas faibli. Avec des stocks sur herbe faits précocement début avril avec une excellente qualité et un rendement supérieur à la normale, les ensilages de maïs présentent de bons potentiels pour une récolte avancée à la fin septembre pour la zone.

Globalement, entre les stocks de printemps, la qualité des maïs et une pousse de l'herbe tout juste ralentie début août, l'année fourragère aura été très favorable pour l'Ouest de la Bretagne tant pour l'herbe que pour le maïs.

Sources : Pascal Lecoer (Ferme expérimentale de Trévarez), Daniel Le Pichon (ferme des Bouviers), Françoise Guillois (CRAB)



Contrastes en Centre Bretagne et à l'est selon les pluies

Les arrosages de la mi août ont été variables de 40 à 140 mm. Sur les sols bien arrosés, les repousses de septembre sont abondantes. Là où les pluies ont été faibles, le reverdissement ne s'est pas accompagné d'une production soutenue. L'empressement à faire pâturer a parfois aussi compromis la reprise de végétation. Avec les chaleurs de début septembre la pluie est de nouveau attendue.

Globalement, l'année est plutôt dans la normale, avec des maïs arrosés au bon moment et une autonomie qui pour l'instant semble correcte.

TOUR DE PRAIRIE DES RÉGIONS



Grand Est

Un été très chaud... encore une fois
 C'est la 3^{ème} année consécutive de sécheresse pour la zone grand Est...

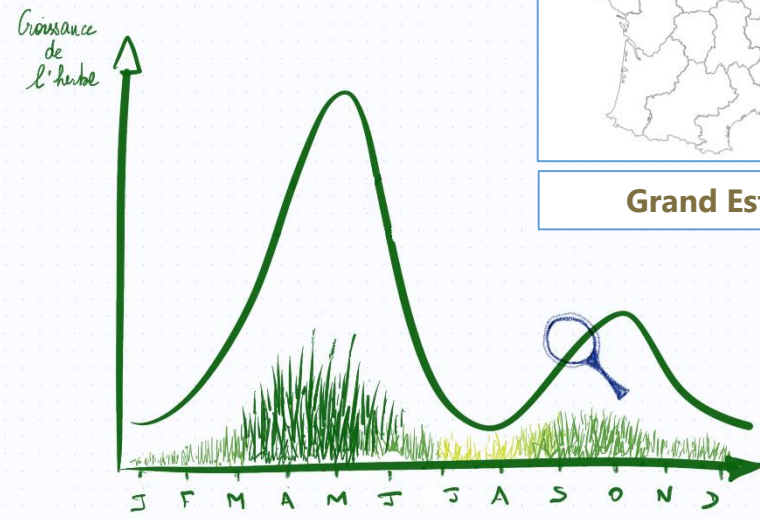
Pas ou peu de pluies en juillet août... un redémarrage qui se fait attendre
 Si les premières coupes se sont réalisées dans de bonnes conditions, les pertes de rendements sont de 25 à 30%. Les foins étaient quasi terminés fin mai avec peu ou pas de regain.

Le pâturage a plus ou moins tenu jusqu'à mi-juillet voire fin juillet pour les zones qui ont eu les pluies de mi-juin.

Mais la pousse de l'herbe n'a pas empêché les affouragements importants au cours de l'été et dès début juillet dans les Ardennes qui ont connu une année très sèche sans recevoir les pluies de juin.

Les mois de juillet et août ont été marqués par des températures très élevées et des épisodes caniculaires. Seuls quelques orages localisés ont apporté de la pluie en août sans pour autant assurer une repousse importante, tout juste un reverdissement.

Sources : Laurence Echevarria (IDELE), Arnaud Jouart (CRA Grand Est)



Les prairies souffrent mais les autres cultures aussi

Si les prairies ont vu leur production fortement impactée, les maïs sont particulièrement hétérogènes selon les précocités utilisées et les dates de semis. Ceux implantés tôt (début avril) ou tard ont été les plus impactés avec une tendance à un manque de grains.

Les rendements varient selon les conduites et les contextes de 5 à 15 tMS/ha. Quant aux luzernes, la 3^{ème} coupe a également connu une perte de rendement.

À noter aussi les très faibles rendements en paille V(2 tMS/ha). Tension de plus pour les éleveurs.

TOUR DE PRAIRIE DES RÉGIONS

En Franche-Comté, état contrasté selon les altitudes

L'été a été marqué par la sécheresse et surtout les très fortes températures. Les prairies en dessous de 700 m d'altitude ont été complètement grillées à la mi-juillet et le sont restées. Les prairies qui sont restées un peu vertes semblent reverdir un peu, sans pour autant que le pâturage soit possible et encore moins la possibilité de coupes.

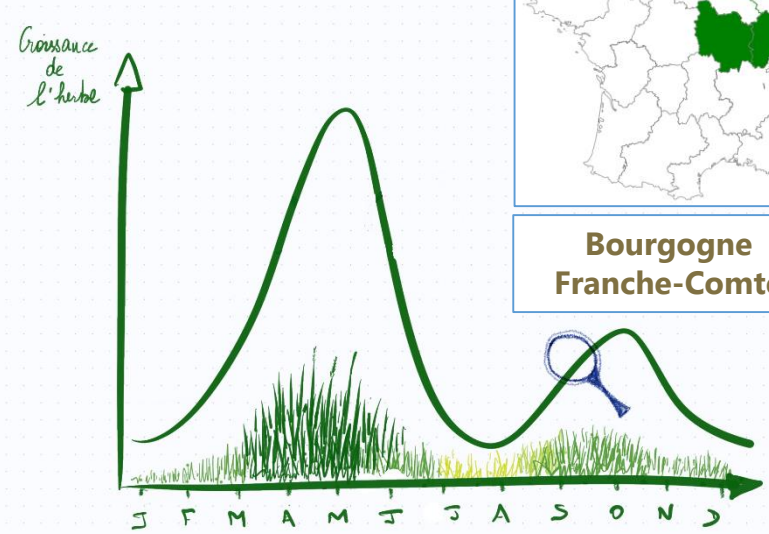
Sur les plateaux karstiques du massif du Jura, à plus de 700 m d'altitude, les prairies sont restées vertes et continuent de produire même si la production est moindre par rapport à une année normale. Par contre, c'est la disponibilité en eau dans les nappes phréatiques qui est très inquiétante avec pour la 3^{ème} année consécutive des communes qui n'ont plus d'eau sur leur réseau et doivent s'approvisionner par camions-citernes.

Les maïs fourrage ont également beaucoup souffert. Les premiers ensilages ont eu lieu la première semaine d'août et sont pour l'ensemble aujourd'hui terminés. Les rendements sont faibles avec des plantes très stressées et souvent marquées par une pauvreté voire absence de grains. La culture du sorgho mono ou multicoups qui commence à se développer dans la région est bien décevante également cette année et ne compensera pas les faibles rendements en maïs.

Sources : Pierre Emmanuel Belot (IDELE) et Julien Renon (CA 71)



Bourgogne
Franche-Comté



En Saône et Loire, une année qui prend la direction de 2018

L'absence de pluie significative depuis le mois de juin a littéralement grillé les prairies pendant l'été. Les quelques pluies orageuses de fin août ont permis le retour au vert mais le stock d'herbe est extrêmement faible, les allaitantes sont essentiellement nourries par l'affouragement au pré.

Les stocks faits au printemps sont inférieurs de 25% par rapport à l'année précédente. Les rendements en céréales sont très hétérogènes et la quantité de paille récoltée inférieure de 40 % à l'année dernière. Les cultures dérobées semées fin juin/début juillet n'ont pas levé sauf sur les terres alluviales où les sorghos font 1 m de haut.

TOUR DE PRAIRIE DES RÉGIONS

Auvergne : Un retour des pluies bénéfiques

Après des premières coupes correctes, les regains sont aléatoires. Le peu d'eau et la chaleur de l'été ont obligé les éleveurs à majoritairement affourager leurs animaux. Ces pratiques sont récurrentes ces dernières années en plaine et en demi-montagne. En zone de montagne, les stocks ont déjà été entamés sauf dans les zones qui ont reçu des pluies orageuses. La descente des estives risque d'être précoce cette année. Les précipitations de fin août ont permis un reverdissement des prairies, cependant la croissance reste au ralenti.

Pour autant, l'année 2020 semble moins problématique que 2019.

La sécheresse de printemps a eu comme répercussion des rendements en céréales très variables et une diminution de la paille disponible. Les maïs sont globalement impactés sauf dans les sols profonds.

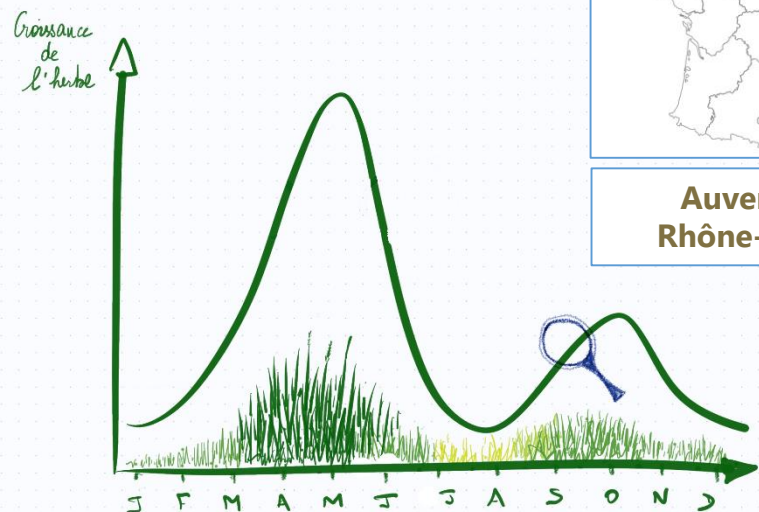
Situation inquiétante pour la Drôme

3^{ème} année de sécheresse consécutive, mais avec cette année la plus forte intensité. Il faut dire que sur les 38 premières semaines de l'année, 34 présentent un déficit hydrique. Seulement 300 mm depuis le 1^{er} janvier et des températures de plus en plus élevées.

Sources : Yannick Pechuzal (IDELE), Christèle Pineau (IDELE), Françoise Monsallier (CA15), Estelle Delarue (CA15), Yann Bouchard (CA15), Marie Tissot (CA63), Philippe Halter (CA43), Jean Pierre Manteaux (CA 26)



Auvergne
Rhône-Alpes



Sans irrigation quasiment rien !

Si les pluies de mai et juin ont permis l'implantation et la levée du maïs, elles n'ont pas été suffisantes pour assurer sa production. Sur les terres à bon potentiel, sans irrigation les rendements sont de 7 à 8 tMS/ha. Pas vraiment mieux pour les sorghos qui ont connu un démarrage difficile et un faible développement avec des hauteurs de 60 cm seulement en bonnes terres.

Pour les prairies naturelles et temporaires, il n'y a plus rien depuis longtemps et les bovins sont sur du 100 % à l'auge ou au râtelier. Les faibles pluies de début septembre ont produit un léger reverdissement sans que l'on puisse parler de production exploitable. La luzerne irriguée sera quasi normale mais sans irrigation il n'y a pas de 3^{ème} coupe.

Les sorghos, luzernes et les prairies pourraient encore tirer avantage de pluies en septembre et permettre des pâturages tardifs...

TOUR DE PRAIRIE DES RÉGIONS

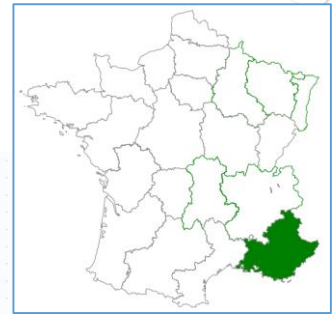
Au hasard des orages...

Dans les zones les plus basses de la Provence, après des épisodes de pluies au mois de juin qui ont perturbé les foins, le reste de la saison estivale a été très sec. La première coupe a globalement un rendement élevé, mais la qualité n'est pas toujours au rendez-vous, faute d'avoir pu faucher au bon moment.

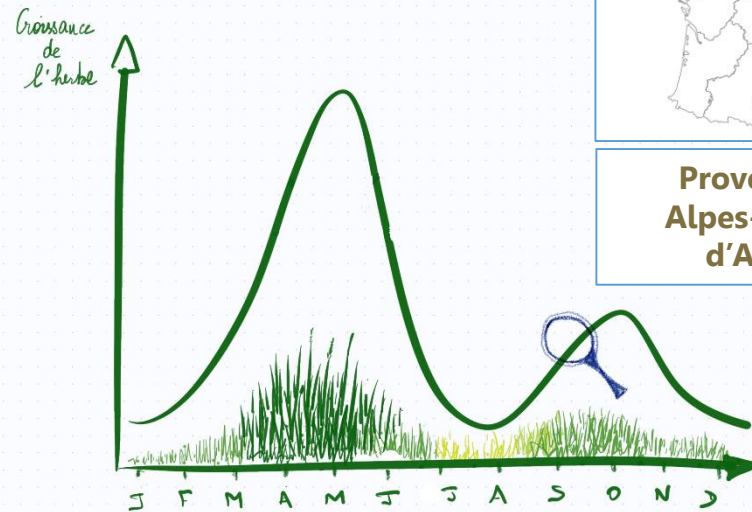
Les précipitations estivales d'altitude ont été exclusivement orageuses, très hétérogènes entre vallées, avec des zones très sèches et chaudes, où la seconde coupe a été mauvaise, et d'autres plus vertes, où l'herbe a poussé tout l'été, et les récoltes suivantes sont satisfaisantes. Les maïs ont souffert du froid à l'implantation et la récolte est faible.

Des estives indispensables

La majorité des troupeaux est toujours en estive, avec un début de saison satisfaisant. Peu de biomasse était disponible dans les quartiers d'août, dont la pousse a été limitée par le froid en début de saison. Certains troupeaux ont dû redescendre d'estive début septembre faute de ressource restante. Il est à noter que certaines plantes ligneuses et herbacées souffrent des sécheresses accumulées depuis plusieurs années et meurent (de façon localisée, à l'échelle de l'individu). Les surfaces pastorales de sécurité entrent de plus en plus dans le circuit estival de pâturage.



Provence-Alpes-Côte d'Azur



Des pluies attendues pour les repousses automnales

Dans certaines zones de montagne, des pluies fin août ont été favorables à la reprise de la végétation. Certains éleveurs peuvent actuellement profiter d'une pousse de luzerne pour un pâturage (Vaucluse). Plus largement, les pluies se font attendre, la pousse de l'herbe n'a pas repris dans la plupart des zones basses. La situation est hétérogène pour la reprise de végétation.

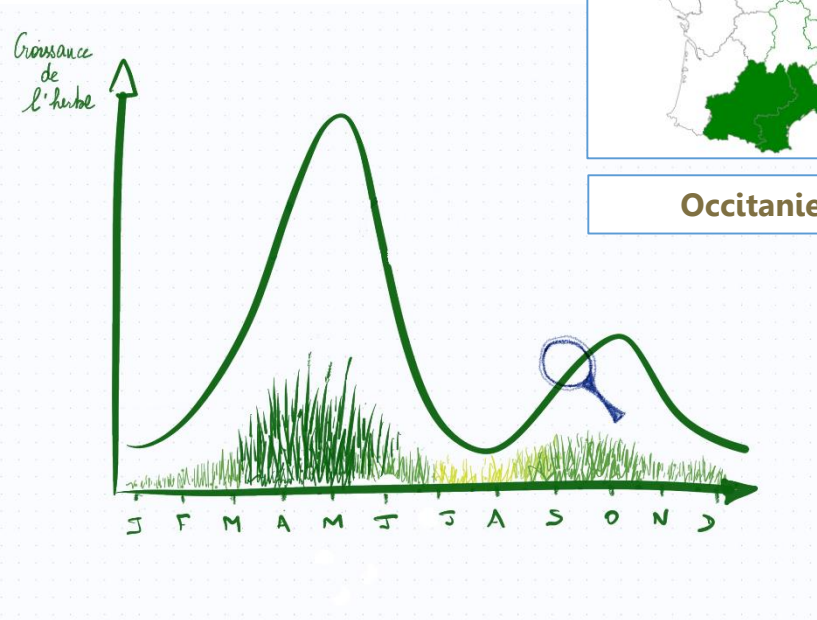
Sources : Laura Etienne (Idele), Coline Braud (CA04), Christian Charbonnier (CA 04) François Demarquet (Ferme expérimentale de Carmejane), Rémi Leconte (MRE PACA), Claire Guyon (CA84) Sébastien Guion (CA 05), Manon Kravtchenko (EPL Les Emeyères)

TOUR DE PRAIRIE DES RÉGIONS



Occitanie

Un printemps plutôt favorable
 Après un printemps assez favorable qui a permis des mises à l'herbe précoces possibles, certains ont pu faire une 2^{ème} coupe voire 3^{ème} dans les zones les plus favorables. Les stocks ont donc été constitués de façon satisfaisante dans la majeure partie de la région, mais ils ont souvent dû être entamés dans l'été (Tarn).



Mais un été sec marqué par de fortes chaleurs
 La saison estivale a été très sèche, avec de fortes températures qui ont séché les prairies (sur la zone Ségala : 20 mm en tout du 15 juin à début septembre). La pousse de l'herbe est à l'arrêt depuis début juillet. Quelques zones ont eu plus d'eau, sous forme d'orages très localisés. L'état des prairies, qui enchaînent et qui ont subi plusieurs étés secs, est préoccupant dans certaines zones (Aveyron).
 La tendance sèche continue, en ce début septembre. La reprise est très faible, localisée sur les zones ayant eu des orages, et le froid arrive dans les zones hautes.

Céréales et maïs aussi à la peine
 Les céréales ont souffert de cette situation, et les rendements sont globalement faibles dans le Tarn, tandis qu'ils sont plus importants dans les zones où la sécheresse a été plus tardive. Les maïs (non irrigué) ont souffert eux aussi de la sécheresse et ont dû être récoltés plus tôt, on estime les pertes à 30-40 % dans l'Aveyron, et la qualité est faible.

TOUR DE PRAIRIE DES RÉGIONS



Nouvelle Aquitaine

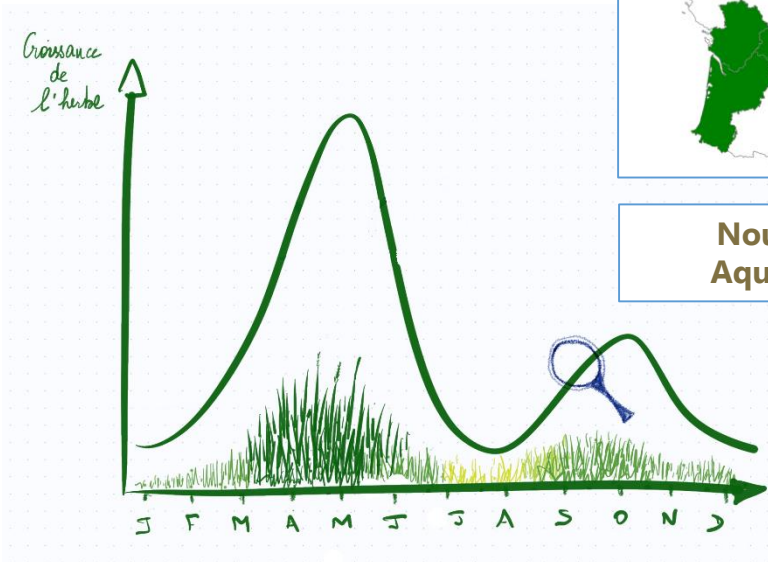
Au nord de la Nouvelle-Aquitaine...

Après un printemps plutôt favorable à la production fourragère, le mois de juillet a été très sec. L'affouragement au pré a commencé dès la fin du mois de juillet. Les pluies orageuses d'août ont fait reverdir les prairies mais peu de pousses s'en est suivi.

L'absence ou le retour des pluies en septembre conditionnera la réussite des semis de prairies et fera pencher la balance vers une bonne ou une mauvaise année fourragère.

Des éleveurs ont ressemé des prairies suite aux pluies récentes, mais là encore, il y aura besoin de pluies pour que ça pousse correctement.

Une grosse inquiétude donc pour l'automne. Si c'est plutôt humide d'ici fin septembre, l'année n'aura pas été trop mauvaise. Inversement, si le sec perdure l'alimentation des animaux jusqu'au mois de mars prochain sera compliquée.



Maïs variables et paille rare

Au niveau des maïs, le constat est très variable : il semble que les maïs semés tôt aient souffert, avec un coup de chaud au moment de la floraison. Inversement, ceux ayant été semés plus tard s'en sortent mieux cette année.

Les rendements en céréales sont mauvais avec des pertes allant de -15 à -50 % selon les zones. La quantité de paille récoltée est aussi très faible du fait de moindres emblavements liés à l'automne humide et à des rendements bas qui laissent penser à des problèmes d'approvisionnement en perspective.

Sources : Philippe Dimon (Idele), Laurence Sagot (Idele), Denis Gautier (CIIRPO)

Une France hétérogène à la sortie de l'été

- En cette mi-septembre, selon les régions, les situations sont très contrastées. Partout l'année a été compliquée et atypique, avec des alternances de périodes sèches, parfois froides et des épisodes pluvieux sur le début d'année. Le printemps aurait pu être exceptionnel si les températures basses n'avaient pas perturbé la pousse de l'herbe et n'étaient parfois venues écrêter le pic sur lequel tous les éleveurs comptent. Si l'Ouest (Bretagne, Pays de Loire et Basse-Normandie) semble avoir eu des conditions favorables, l'Est mais aussi Rhône-Alpes et la Bourgogne sont de nouveau marqués par la sécheresse estivale sur les prairies mais aussi le maïs et même les cultures de soudure qui n'ont pas toujours pu s'installer dans de bonnes conditions et jouer leur rôle. On notera aussi des situations de déficit fourrager très marquées et exceptionnelles localement comme dans les Ardennes ou encore en Haute-Normandie et sur le nord du Centre Val de Loire, régions pourtant peu habituées à souffrir du sec.
- Pour les éleveurs des régions les plus touchées, l'hiver risque d'être compliqué car aux déficits fourragers constatés sur prairies s'ajoutent de faibles rendements en paille, une offre de pulpes de betteraves qui sera basse (petits rendements et jaunisse) et des rendements maïs parfois faibles ou hétérogènes... la tension sur les coproduits risque de faire augmenter les prix. C'est aussi possible pour le maïs ensilage potentiellement destiné aux méthaniseurs.

Les conseils du moment pour la gestion des prairies

Au 20 septembre 2020

L'automne, un petit printemps... lorsque les pluies sont de retour

- À l'automne les repousses vertes et feuillues sont synonymes d'une bonne qualité nutritive

| | Printemps | Été | Automne |
|-------------------|--------------|--------------|--------------|
| Teneur en MAT (%) | 16,5 ± 0,27 | 14,4 ± 0,36 | 17,8 ± 0,38 |
| Valeur UFL | 1,00 ± 0,005 | 0,92 ± 0,007 | 0,99 ± 0,008 |
| PDI/UFL | 104 ± 0,35 | 106 ± 0,40 | 106 ± 0,49 |

- Principal facteur limitant à une bonne valorisation animale : la quantité d'herbe ingérée
 - Faible densité de talles
 - Des feuilles sénescentes
 - Faible teneur en matière sèche (après retour des pluies)
- Herbe verte d'automne = herbe à considérer comme un concentré de production, à rationner

L'automne, une herbe de qualité en quantité limitée

- Une quantité d'herbe à valoriser allant de 1 à 2 tonnes MS/ha entre le 1^{er} septembre et le 1^{er} décembre selon les régions...
- Mais une forte variabilité de sa disponibilité entre les années
- Les facteurs limitants à la pousse de l'herbe sont : la réserve hydrique, les températures et la durée d'ensoleillement
- Avec le retour des pluies, la reprise de croissance est variable selon les espèces : dactyle > fétuque > RGA

La gestion automnale parfois paradoxale

- **Absence de pluie, affouragement majoritaire, plusieurs options**
 - Un parcellaire accessible au pâturage (chargement sur la rotation < 2 UGB/ha), les animaux continuent de tourner pour amender l'ensemble du parcellaire
 - Un parcellaire peu accessible ou pour des raisons de travail/praticité => utilisation d'une parcelle parking => un resemis sera probablement nécessaire pour compenser la détérioration de la prairie
- **Retour des pluies, perte de portance**
 - Donner accès aux parcelles de manière fragmentée (ex : 4h/jour)
 - Favoriser les parcelles en coteaux, sur sol drainant
 - Idéalement, laisser deux semaines de repousse avant le pâturage pour gérer les à-coups de la pousse de l'herbe

**Retrouvez des ressources
et outils sur les aléas
climatiques sur
aclimel.idele.fr**

Cette note a été réalisée avec les contributions :

Des équipes INOSYS-Réseaux d'Élevage

Des fermes expérimentales de La Blanche Maison (L. Morin), du CIIRPO (D Gautier), de Jalogny (J. Renon), de Thorigné d'Anjou (J. Fortin), de Derval (F. Launay), de Carmejane (F. Demarquet), des Bouviers (D. Le Pichon)

...mais aussi :

Jean-Pierre Manteaux (CA26), Pierre-Emmanuel Belot (IDELE), Claire Guyon (CA84), Manon Kravtchenko (Lycée Gap Les Emeyères), Benoît Delmas (CA12), Laurence Echevarria (IDELE), Philippe Dimon (IDELE), Pierre Mischler (IDELE), Jean-Bernard Mis (CA81), Françoise Guillois (CRAB), Laura Etienne (Idele), Coline Braud (CA04), Christian Charbonnier (CA 04), Rémi Leconte (MRE PACA), Sébastien Guion (CA 05), Daniel Platel (CA80), Aude Delcourt (CA02), Paul Lamothe (CA 59-62), Laurence Echevarria (IDELE), Arnaud Jouart (CRA Grand Est), Yannick Pechuzal (IDELE), Christèle Pineau (IDELE), Françoise Monsallier (CA15), Estelle Delarue (CA15), Yann Bouchard (CA15), Marie Tissot (CA63), Philippe Halter (CA43), Laurence Sagot (Idele), Denis Gautier (CIIRPO)